

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 35

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Patrie Suisse. — La « Patrie Suisse » du 20 août 1930 consacre au meuble moderne un article important et très richement illustré, que complètent des vues de la Woba. Toute la production nationale, en ce qui concerne le meuble et l'habitation, est passée en revue par M. Ed. Bille, qui résume les tendances actuelles. Parmi les actualités, les championnats de tennis de Genève, les courses de chevaux d'Aigle, de nouvelles vues du tir d'Anvers. Enfin, un article consacré au colonel Comte, qui succéda au colonel Chamorel au commandement de la brigade d'infanterie 3. La « Patrie Suisse » poursuit, en outre la publication des souvenirs de B. Wasserfallen, ingénieur suisse, dans l'est vénézuélien.



LE CHIEN DU CAPITAINE.

PERRIN ayant contrôlé les billets des trois voyageurs, passa à l'avant du tram et, consultant sa montre: « Dis donc, Bolomey, nous allons manquer le direct. » Le wattman poussa la manette et arriva avec un élan formidable au haut de la côte de Chubert. Le tram la descendit à une allure d'express, tandis que Bolomey multipliait les coups de trompe ; Perrin, retenant sa casquette, se penchait, un peu inquiet, pour examiner le contour assez brusque qui termine la descente. Le tram tanguant et cahotant, y arrivait précisément, lorsque les deux hommes s'écrièrent simultanément : « Un chien ! » A une vingtaine de mètres, il trottait le nez sur la voie, sourd aux appels réitérés de la trompe, distract sans doute par le roulement de la voiture de son maître. En vain, Bolomey serrait à deux mains le frein, si brusquement qu'il risqua de déraper et qu'il arracha aux roues des fusées d'étoiles. Un hurlement unique, effroyable, suraigu retentit ; dans un dernier cahot le tram s'arrêta. Un « tonnerre » clamé d'une voix furibonde, clouait Perrin et Bolomey blêmes, incapables d'une parole ou d'un mouvement. Ils ne pouvaient qu'échanger un regard terrifié : ils venaient d'écraser le chien du capitaine.

Celui-ci d'un bond s'était précipité vers le tram en appelant : « Finette, Finette, ma pauvre Finette ! » Mais Finette ne répondait pas. Perrin et Bolomey, revenus de leur stupeur, s'accroupissaient de chaque côté de la voiture pour en dégager l'animal, sans souci de la poussière et du crottin qui souillaient leurs vareuses, trop heureux de chercher, par leur contenance et leur empressement à amortir la colère terrible dont ils sentaient la menace. Le capitaine qui venait d'apercevoir la tête inerte et les yeux révulsés de Finette, restait debout immobile ; son visage rougeaud avait pâli ; de temps à autre, ses lèvres s'agitaient : « Finette, ma pauvre Finette ! » tandis que des larmes coulaient de ses yeux fixes, sans regard.

Enfin les deux hommes réussissaient à dégager l'animal. C'était une bête magnifique, une chienne setter-gordon, noire et feu, au pelage soyeux et lustré, que son maître avait fait venir directement d'un éleveur anglais, et qui avait été classée « hors concours » à mainte exposition. Elle n'avait pas été trop abîmée ; atteinte par le milieu du corps, elle n'avait cependant pas été coupée net, probablement à cause du boudin peu accentué des roues, sous le passage desquelles le corps s'était aplati si exactement que la peau des deux flancs paraissait collée, tandis que, de chaque côté du sillon, les organes refoulés faisaient saillie, comme une saucisse pincée en son milieu ; sur un petit espace, les téguments avaient cédé, et l'intestin était sorti, faisant une boucle sacrée.

Le capitaine ramassa le cadavre ; du sang coulait sur ses vêtements ; il répétait d'une voix blanche : « Finette, Finette ! » et baissait la chienne sur le museau.

Bolomey s'approcha :

— Si monsieur le capitaine voulait...
Mais il recula aussitôt, foudroyé d'un regard. Le capitaine avait étendu la chienne sur son char de chasse, derrière le siège ; une mouche posa sur l'œil de Finette son abdomen bleu. Alors le capitaine courut à la haie, arracha quelques rameaux dont il couvrit le cadavre, sauta sur le siège, et, brandissant dans la direction du tram un fouet menaçant, il cria : « Vous aurez bientôt de mes nouvelles ! » Puis il lança son cheval au trot et disparut.

Atterrés, Bolomey et Perrin montèrent sur leur voiture. Ils ne savaient plus à quoi ils en étaient. Les voyageurs récriminaient, on avait manqué la correspondance, pour sûr. Une paysanne s'épouillaient ; qu'allait devenir sa fille qui revenait de l'étranger, et qui lui avait donné rendez-vous à Lausanne, pour des emplettes ? Un commis-voyageur, un Français, qui avait une sacrée langue, se fâchait tout rouge et allait faire sur-le-champ une réclamation.

Bolomey, perdant la tête, lança son tram à une allure folle. Par miracle, il n'y eut pas de culbute. Mais on arriva avec 8 minutes de retard quand même, — 10 francs d'amende pour le wattman — et le wagon heurta le butoir si violemment qu'un tampon se brisa.

*

Leur service de la journée étant achevé, Bolomey et Perrin, pour se secouer de l'agitation du chef de gare et se remettre de leur émotion, s'enfilèrent au café. Ils y trouvèrent une table d'hommes d'équipe buvant, la blouse débraillée et la casquette en arrière.

— On est joli, déclara Perrin, tandis que Bolomey s'affalait sur un escabeau. Et il raconta l'accident.

Les auditeurs hochèrent la tête. Pour sûr, c'était une belle affaire ; le chien du capitaine Cottier, diable ! Et on demanda les détails ; il fallait recommencer l'histoire, expliquer : « cette bête n'avait pas voulu se tirer », affirmait Bolomey.

Les hommes d'équipe, contents de ne pas être dans la peau des malheureux, en trouvaient le vin meilleur. « Te faudra lui racheter un dogue à la foire ! » disait un loustic à Bolomey. Et Perrin qui commençait à se remettre et se disait qu'après tout ça ne le regardait pas, puisqu'il n'avait pas conduit : « Te faudra le passer au goudron et en rouge sur les coutures ! »

— Toi, d'abord, tiens-toi tranquille ; comme si tout ça n'était pas ta faute !

— Comment, ma faute ? Est-ce toi qui tenais la maniole, ou bien moi ?

— N'y a pas de maniole qui fasse. Tout ça ne serait pas arrivé si tu n'avais pas voulu à toute force décharger ce wagonnet, qu'on n'avait pas besoin de redescendre. C'est ça qui nous a retardés.

— Est-ce moi qui ai voulu ? Va demander au chef de gare de Bournens si ce n'est pas lui qui a voulu !

Bolomey donna sur la table un coup de poing qui fit sursauter les verres.

— Nom de sort ! Toi, tu...

Le chef de gare, entrant, coupa court à la querelle naissante :

— Ecoutez, vous, au lieu de vous chamailler, vous ferez mieux d'aller trouver tout de suite M. le président du Conseil d'administration, et de lui expliquer votre affaire avant que M. Cottier aille se plaindre.

Le conseil était sensé ; les deux hommes le suivirent aussitôt, non sans échanger encore quelques paroles aigres. Mais Perrin, qui n'était pas mauvais garçon, reconnaissait bien tout au fond de lui-même qu'il y avait un peu de sa faute ; et comme il n'était point sorti plus :

— Surtout, n'allons pas nous couper ! recommanda-t-il à son compagnon et se mettant d'accord avec lui sur le récit qu'ils feraient de l'accident.

(A suivre).

F. Grivel.

Au Bourg-Sonore, à partir du 29 août, « La Piste de 98 », film sonore et chantant admirablement vécu Dolorès del Rio et Ralph Forbes.

Dans ce spectacle formidable est tissée l'histoire d'amour de Bernal et de Larry, deux chercheurs d'or et de bonheur qui découvrent que cet or tant recherché ne leur apporte que misère et corruption.

Dolorès del Rio et Ralph Forbes interprètent magnifiquement ces rôles. Le film tout entier a été conçu, dirigé et photographié avec une fidélité extraordinaire quant à l'exactitude et le détail. Aucun film ne peut être recommandé plus vivement que celui-ci aux amateurs de cinéma, quelque opinion qu'ils aient.

Tous les jours, matinées à 15 h., soirée à 20 h. 30.

Pour la rédaction :
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Les nouveaux établissements de la boucherie Bell S. A.

La Société des boucheries et charcuteries Bell S. A. a inauguré hier ses nouveaux locaux et magasins de la rue Madeleine.

Le nouveau magasin Bell, tel qu'il a été transformé, constitue vraiment le modèle du genre. Le magasin proprement dit est spacieux, accueillant, sympathique. Le revêtement en catelles des murs, la blancheur immaculée des marbres qui recouvrent les « banques » et comptoirs, les portants chromés où pendent d'appétissantes marchandises — jambons, quartiers de lard, saucissons, saucisses, cervelas, klepper et wienerli, donnent une impression de propreté absolue et de rigoureuse hygiène.

L'arrière-magasin est pourvu de trois frigorifiques qui assurent, par les grosses chaleurs, la conservation parfaite de la marchandise.

Les installations de Frigo ont été faites par la maison Escher-Wyss S. A., de Zurich ; le cumulus a été installé par la maison Sauter, de Bâle ; la maison Zwahlen & Mayr a posé les montants de la vitrine. Les installations hygiéniques ont été faites par M. Depierraz, appareilleur à Lausanne, la lampisterie par la maison Rothacher, de Lausanne, et les revêtements en catelles ont été exécutés par la maison Gézaz & Romaang. Les travaux de menuiserie ont été effectués par M. Strehl, et la maçonnerie est l'œuvre de MM Rod, Foretay & fils. Gypserie et peinture par M. Mayor.

Toutes les transformations architecturales ont été exécutées d'après les plans de M. Oulevey, architecte à Lausanne.

La Société Bell possède désormais à Lausanne un magasin parfaitement installé, organisé d'après les principes les plus modernes et offrant toutes garanties à sa fidèle clientèle au point de vue de la qualité, de la fraîcheur et de la présentation des marchandises. Au public de s'en convaincre, par de nombreuses visites.

Graue Haare

werden durch unser garantiert unschädliches Mittel beseitigt. Seit 20 Jahren bewährt! Viele Dankesbriefe! Grauhäufige Damen und Herren verlangen sofort unseren neuen Prospekt.

Sanitäts-Union Heinr. Geue
Berlin N 20, Postfach 12.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Restaurant

GAYILLE
PLACE DU PONT, 3, au 1^{er}

Anciennement : Coq d'Or, Angle Innovation
Téléphone : 22.340

Seltene Gelegenheit

Erfahrener, routinierter Landwirt sucht zum Ankauf spottbill. Rittergutes 30 000 RM Darlehn kurzfristig. Geboten wird absolute Sicherheit und hohe Verzinsung. Extravergütung 12 000 RM. Offertern an :

Rittergutsbesitzer Ludwig Grau,
Berlin SW 61, Blücherstrasse 69.